Yves-Marie Blanchard, Voici l'Homme. Éléments d'anthropologie johannique

Paris, Éditions Artège/Lethielleux, coll. « Théologie biblique », 2016, 181 p.

Daniel Vidal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28170>

DOI : 10.4000/assr.28170

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 272

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel Vidal, « Yves-Marie Blanchard, Voici l'Homme. Éléments d'anthropologie johannique », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 13 juillet 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28170>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Yves-Marie Blanchard, Voici l'Homme. Éléments d'anthropologie johannique

Paris, Éditions Artège/Lethielleux, coll. « Théologie biblique », 2016, 181 p.

Daniel Vidal

RÉFÉRENCE

Yves-Marie Blanchard, Voici l'Homme. Éléments d'anthropologie johannique, Paris, Éditions Artège/Lethielleux, coll. « Théologie biblique », 2016, 181 p.

- 1 Qu'il soit ou non familier des écrits de Jean l'Évangéliste, et de l'auteur supposé des trois épîtres reconnues « authentiques » par les maîtres biblistes, le lecteur de l'ouvrage consacré à l'enracinement et la consistance anthropologiques de ces textes est requis d'être engagé dans la « vocation de disciple croyant », seul destinataire privilégié des œuvres analysées. Il n'est d'homme véritable, et plus généralement de condition humaine, qui ne soit témoignage du « dessein de Dieu ». Si bien que le déchiffrement sémantique proposé par Blanchard est subordonné à une herméneutique exclusive qui met en intrigue les événements de langage qui, débarrassés de toute tentation mystique ou gnostique – contre lesquelles s'élève l'auteur –, s'inscrivent sous condition d'observance stricte de ce réquisit central, comme il peut en aller d'un impératif catégorique. En quelque sorte, les jeux paraissent faits avant même que soit accompli le premier pas de l'interprétation. L'Homme n'apparaît pas comme la raison d'un parcours de vie et de sens – qui n'est dit d'emblée tel que d'être fruit de l'amour de Dieu, de sa connaissance, de sa vision, de sa filiation. Le sentiment demeure que le raisonnement à la base de cette tentative anthropologique verrouille l'analyse et l'achève, d'une certaine façon, avant même qu'elle ait pu se déployer au grand large des mots et de leur tension propre. Monde clos dans l'univers du Verbe, quand le verbe, au

contraire, invite à d'autres aventures de l'esprit. Acceptons cependant ce qui aurait pu se définir plus exactement comme anthropologie de l'homme chrétien – et non de l'homme en absolu.

- 2 *Ecce Homo*. Qu'est-ce que cet homme, et qu'en est-il de lui ? Selon l'auteur, aussitôt, est homme tout être « communément humain » et tout être « exposé à la lumière divine ». Partie de ce monde profane et partie de ce monde sacré. Non pas à la jonction des deux, ou dans leur bordure commune, mais homme toujours de double jeu, de double « je ». Rassemblé en la seule figure de Jésus, d'autant plus homme qu'il est fils de Dieu sur la Croix – et réciproquement. Il n'est d'homme qu'en tant que « destinataire de la Révélation divine ». Mais comment peut-on alors penser ce que l'auteur nomme très justement, et pas seulement du point de vue de la seule théologie, « l'ambiguïté foncière de l'homme » ? Une équivoque foncière et fondatrice de l'homme, dont Jean, précisément, ne traite jamais en termes dualistes ; ce serait, sinon, faire exploser l'unité de cet homme, et sacrifier à un « modèle anthropologique homogène ». L'homme est cela qui est toujours de double orient, sans que besoin soit de privilégier l'un contre l'autre. Ces orientes, les textes johanniques les identifient et leur donne pleine valeur opérationnelle, que Blanchard reprend en les hiérarchisant. Certes, l'esprit l'emporte communément sur la chair, et lui donne sens plénier, comme la lumière sur les ténèbres, cela va de soi. Mais c'est gommer cette chair, en l'inscrivant dès l'abord dans le registre de l'esprit. La chair ? La « pleine et réelle humanité assumée par le Verbe » ; l'incarnation du verbe. De là cette « manducation de la parole », dont l'auteur rappelle la valeur herméneutique. Mais le « fondement de la christologie », qui trouve ici son accomplissement et sa nécessité, est un déjà-là, herméneutique en effet, qui réunifie d'emblée le double « je » dont il était question plus haut. L'auteur peut alors bien mettre l'accent sur la « différence ontologique entre Dieu et l'homme » – telle différence est abolie en son principe même, ainsi convoqué : « consentir à une origine autre que la seule naissance humaine. »
- 3 Si la condition humaine est « le champ de la vie concrète » et, dans le même souffle, « accès à la filiation divine », les jeux anthropologiques sont faits une nouvelle fois. Lumière et ténèbres, commente l'auteur, marquent « la division interne du sujet », et l'on doit retenir ce « sujet » comme concept fondateur d'une lecture libérée des postulats de départ. Il permet de comprendre le refus opposé par Blanchard à toute tentation mystique. En effet, si « Dieu s'inscrit dans la réalité concrète de l'existence », il ne saurait être à rigoureusement parler de quête mystique, fondée sur l'impossibilité de dire ce dieu, et l'absence, précisément de toute « présence » au monde réel. C'est en ce sens que la mystique échappe à la contrainte de codage théologique, dont l'auteur use comme filtre de toute interprétation. Au risque de tenir toute autre interrogation pour péché. Le péché ? Le « refus de croire », le mensonge, donc, et « l'aveuglement spirituel ». Cela, cette « blessure » du péché, se dit de tout homme en tant que croyant, dont la rémission ne peut venir que de Dieu, cet homme réprouvé dût-il « collaborer à l'œuvre du salut ». Il se pourrait qu'en ce moment de l'analyse, la question du sujet fasse retour, « l'être humain étant à lui-même son propre juge ». L'honneur de l'homme, ainsi, serait sauf.
- 4 Ambigus sont les signes, écrit Blanchard. Croire est se projeter au-delà du miroir des yeux. Ainsi l'absence physique de Jésus au tombeau est signe de sa présence en cet ailleurs que l'Écriture nomme cet « autre ordre » accessible « au seul regard de la foi ». Ici, à coup sûr, le questionnement anthropologique se déploie en majesté. Il atteste de

cette fondation de l'homme par le langage, qui n'est que de dire le manque. Le concept de foi se propose ici comme comblement d'une béance, quand il est, dans l'ordre du sujet, tenant-lieu de ce qui, hors Écriture et hors crédo, rapatrie tout homme en lui-même, face à l'enchantement du monde.